

## La restauration monastique

### L'abbaye de Maredsous.

© Airprint.

**Félix de Hemptinne et Jules Desclée**  
en costume de zouave pontifical.

Ils interviendront de manière décisive dans la réalisation du projet bénédictin de Maredsous.

Le premier deviendra, sous le nom de religion de Hildebrand, un des grands prélats de l'Ordre qu'il dirigera magistralement à partir de la maison de Rome.

(Archives photographiques de l'abbaye de Maredsous).

**Félix de Hemptinne et Jules Desclée**, gekleed als pauselijke Zouaven.

Ze kwamen op beslissende wijze tussen bij de uitwerking van het benedictijns project te Maredsous.

De eerste werd, onder de klooster-naam Hildebrand, één der grote prelaten van de Orde, die hij op magistrale wijze heeft geleid vanuit Rome.

(Fotoarchief van de abdij van Maredsous).

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

**Artis-Historia.**

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Rue Général Gratry, 19  
1040 Bruxelles

offset lichtert

## De herleving van het kloosterwezen 223

### De abdij van Maredsous.

© Airprint.



Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Generaal Gratrystraat, 19  
1040 Brussel

## Le renouveau monastique au 19<sup>e</sup> siècle

223

*Le projet de fonder en Belgique une grande abbaye bénédictine vient de Henri-Philippe Desclée, père d'éditeurs connus qui, sous le nom de Société de Saint-Augustin, ont créé des maisons d'éditions pour la diffusion de livres religieux et pour la propagation de l'imagerie pieuse.*

*Les premiers moines, jeune colonie venant de l'abbaye de Beuron, s'établirent au pied de la colline de Maredsous où devait s'élever le futur monastère, le 15-10-1872.*

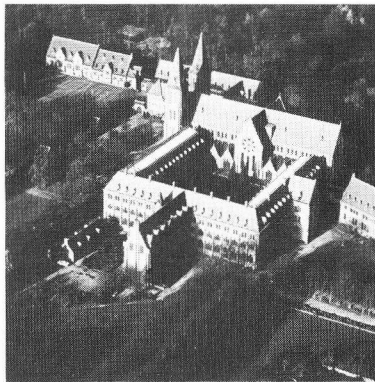
*Le 20 mars suivant, Mgr Gravez, évêque de Namur, bénissait la première pierre de la construction dont les religieux prirent possession quatre ans plus tard, le 29-6-1876. La dernière aile ne fut terminée qu'en 1890.*

*L'église abbatiale, placée sous le patronat de saint Benoît, fut commencée au cours de l'été 1877. L'inauguration en eut lieu le 10 juin 1881 et la consécration, le 19 août 1888.*

*L'église abbatiale et l'abbaye sont édifiées dans ce style néo-gothique cher aux restaurateurs catholiques de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.*

*C'est le baron Béthune, pionnier du néo-gothique en Belgique (il construisit aussi le béguinage de Saint-Amand, près de Gand), qui dressa les plans de Maredsous, en s'inspirant systématiquement de l'abbaye de Villers, en ruines.*

### L'idéologie de la restauration. Un exemple: Maredsous



Les congrégations religieuses avaient été l'objet de nombreuses tracasseries, particulièrement les Bénédictins. Lors de la restauration, des 1.500 abbayes existant en France et dans les pays voisins, 30 à peine subsistaient encore. La relève était donc ardue.

La constitution belge, en 1831, allait donner à l'Eglise de Belgique un régime envié par les catholiques des autres pays: elle permit le renouveau religieux, grâce à la liberté d'association et la liberté religieuse.

Cisterciens, Prémontrés, Bénédictins ressentent un immense besoin de renouveau après une si longue absence.

La restauration bénédictine commence en 1833, à Termonde. Il fallut attendre 1870 pour voir successivement se fonder Affligem (en 1870), Maredsous (en 1872), Steenbrugge (en 1879). Une autre encore, fille de Maredsous, s'ouvre à la fin du 19<sup>e</sup> siècle: l'abbaye du Mont-César, près de Louvain.

En 1880, il y avait 107 abbayes bénédictines en Europe occidentale.

Aujourd'hui une trentaine de monastères bénédictins sont en activité en Belgique. Et plusieurs maisons de religieuses: Maredret, Liège, Hekelgem.

Maredsous est le résultat de nombreuses convergences. Parmi celles-ci: la menace de fermeture de l'abbaye de Beuron (dans la principauté de Sigmarigen) par Bismarck (*Kulturkampf*); l'offre des Desclée de Tournai, fleuron de la bourgeoisie catholique, d'ouvrir un couvent dans le domaine de Maredsous près de Dinant; l'acceptation de cette offre par le chapitre des moines de Beuron.

Maredsous contribua à développer brillamment différents secteurs: la liturgie, l'exégèse biblique, l'histoire ecclésiastique, la théologie, la spiritualité, l'enseignement. En 1881: création d'une école abbatiale. En 1882: édition d'un missel pour fidèles. En 1884: création, par dom Ursmer Berlière, de la *Revue bénédictine*.

P. Orban

## Le renouveau monastique au 19<sup>e</sup> siècle

223

### Néo-roman et néo-gothique: expressions du projet restaurateur

Pour garder les fidèles dans la bonne voie, rattraper ceux qui s'égarèrent, les pasteurs du 19<sup>e</sup> siècle comptaient beaucoup sur l'environnement. Ils s'attachèrent à construire des cadres.

Le romantisme, diffusé par Chateaubriand, Hugo, Montalembert en France, Walter Scott en Angleterre, célébrait une liturgie de vénération pour le passé, pour le moyen âge, notamment. Ce qui le portait vers la tradition, à sublimer l'histoire. Il secrétait une sensibilité gothique: un « revival » gothique, suivant le terme anglo-saxon.

Des références? La France, avec une figure de proue, Viollet-le-Duc, restaurateur de Notre-Dame de Paris. La Belgique, avec une abbaye aux ruines évocatrices, Villers-la-Ville et le baron Béthune.

Les moines, dans leur œuvre de reconstruction, avaient été séduits par le Cluny du moyen âge. Ils avaient là leur modèle architectural, sans pour autant ramener et globaliser le mouvement bénédictin à un mouvement rétro. Une des idées du 19<sup>e</sup> siècle: sélectionner, pour chaque tâche, un style qui lui convenait le mieux. Le gothique fut ainsi réservé à l'Eglise, devint le style catholique, l'art chrétien.

Cette célébration du passé médiéval pourrait s'expliquer par les mouvements de laïcisation qui, durant une cinquantaine d'années, ont laminé le dynamisme de l'Eglise et provoqué chez elle une stratégie de défense.

Malheureusement suivre une telle stratégie pouvait être compris comme un repli sur soi-même.

A la ville comme à la campagne, le décor médiéval est ressuscité. Ces

vagues de reconstruction mobilisaient des sommes considérables, venant de la masse ou de la bourgeoisie. Ce fut le cas, d'ailleurs, pour Maredsous: le bruit ne circulait-il pas à propos d'un blocage éventuel des travaux? Et pourtant, l'argent arriva... et la construction de l'abbaye ne fut pas interrompue.

Un nouvel univers religieux se refaisait. On voulait retrouver une expression artistique où le clergé et le peuple se retrouveraient: le moyen âge appréhendait si bien toute la collectivité: abbayes, gildes, métiers. Or, précisément, en cette fin de siècle, il fallait réunifier tout le peuple chrétien par le merveilleux médiéval! L'architecte de Maredsous, le baron Jean Béthune, estimait que les abbayes devaient, tout en répondant à leur mission religieuse dans la société moderne, devenir un foyer d'art chrétien; elles devaient se donner la mission de répandre en Belgique les traditions médiévales.

*P. Orban*

#### A lire:

A. d'Haenens et Clio 70,  
**Abbayes de Belgique**,  
Bruxelles, 1973.

Les fiches 21, 22 et 23, consacrées à Maredsous, dans

**Clés pour servir à une pratique historique active**,  
sous la direction d'A. d'Haenens,  
Namur, Editions Cacef, 1980.

#### A visiter:

l'abbaye de Maredsous,  
l'abbaye de Villers-la-Ville.

« Il s'est passé dans l'art religieux, Messieurs, quelque chose d'analogue à ce que l'on rencontre dans la théologie. Nous irons, l'an prochain, s'il plaît à Dieu, visiter la cathédrale de Reims. Ce serait chose absurde que de vouloir que le génie chrétien eût produit cet incomparable monument au lendemain de la paix rendue à l'Eglise par l'Edit de Milan. Après bien des tâtonnements, le génie de nos artistes arriva, durant la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle, au style ogival. La cathédrale de Reims, commencée en 1212, est, en quelque manière, imitée depuis lors et avec grand succès, tout comme la Somme théologique.

Certes, Messieurs, il ne faut pas feuilleter les pages de l'œuvre principale de saint Thomas d'Aquin pour y trouver les procédés de la taille des pierres ou des recettes pour le travail des métaux; mais on y rencontre, formulés avec une incomparable précision, ces principes éternels d'esthétique qu'aucun art ne viole sans déchoir de sa mission ».

*Chanoine Delvigne, cité par Helbig J., Le baron Béthune, fondateur des Ecoles Saint-Luc, Lille, 1906, p. 282.*